

L’histoire de Djouhaymân جهيمان رَحِمَهُ ٱللَّهُ ou La revanche des Ikhwân

بسم الله الرحمن الرحيم

Au Nom d’Allâh le Tout Miséricordieux le Très Miséricordieux



Vu que beaucoup se sont demandé qui est Djouhaymân, il m'a semblé bon, à titre historique seulement, de vous relater son histoire, mais avant il va falloir donner un bref aperçu de ce qu'a connu l'Arabie dite saoudite avant cette période :

L'arabie saoudite avant Djouhaymân :

L'Imâm Muhammad Ibn Sa'oûd (l'ancêtre de la famille Sa'oûd qui dirige actuellement l'Arabie dite saoudite), qu'Allâh lui fasse miséricorde, était chef tribal de son village « *Ad-Dar'iya* », et n'avait aucun pouvoir ailleurs, jusqu'au jour où vint **l'Imâm Muhammad Ibn 'Abdel Wahhâb** - qu'Allâh lui fasse Miséricorde - en 1158 H/1745, s'allia à lui pour la propagation du Tawhîd (l'Unicité d'Allâh) par l'épée afin d'éradiquer l'associationnisme dans le pays, ce pays qui a stipulé que leur constitution est Jésuites, Judaïque, Ottomane, et Arabe, et que tous ces groupes distincts de leurs religions sont des frères, et qu'ils sont unis pour combattre quiconque transgresse la loi de cette constitution[1]. Et ils ont établis dans chaque endroit de leurs terres des écoles où l'on enseigne aux gens le christianisme[2], et ils ont nommé un juge général anglais mécréant qui juge des litiges entre les gens[3], car, disaient-ils, il était mieux informé sur la politique ! Alors que ce juge se trouvait en Égypte[4]. De 1745 à 1770, les adeptes de Muhammad Ibn 'Abdel Wahhâb commencèrent le Djihâd en se soulevant contre 6 Rois du Royaume Ottoman, sous le règne de 'Othman III à celui de Mahmoud 'Adli II, ils les ont combattu sans relâche avec l'épée ainsi que les sultans du 2° et du 3° Empire bien que ces gouvernants croyaient en Allâh et s'acquittaient de la prière. Des ennemis de la Da'wah au Tawhîd ont prétendu que Cheïkh Muhammad Ibn 'Abd Al-Wahhâb s'était séparé du Califat Ottoman et avait ainsi quitté la *Djamâ'ah* (le groupe) en toute désobéissance. Même les Grands Savants, parmi les érudits et spécialistes dans les domaines du *Hadîth* et du *Fiqh* (de la Jurisprudence) à cette époque, ont donné les mêmes accusations que l'on trouve aujourd'hui

---

[1] Tout comme de nos jours chez ceux qui prône l'arabisme. Mais aussi tous les membres signataires de l'O.N.U, et parmi eux l'Arabie Saoudite (qui est membre fondateur), qui proclament «*leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme* » et « *dans l'égalité des droits des hommes et des femmes ainsi que des nations grandes ou petites.* »

[2] Que dire de nos jours où l'on enseigne la philosophie etc…

[3] A titre d'exemple l'Arabie Saoudite est membre de l'O.M.C depuis le 11 décembre 2005. L'OMC s'est dotée d'un « pouvoir judiciaire », l'Organe de règlement des différends (ORD), auprès duquel les pays qui s'estiment lésés peuvent porter plainte.

[4] Ce sont là des informations sur le califat Otomman de l'époque que donne le Savant du Nadjd le Cheïkh Soulaïmân Ibn Sahmân (n.1266/m.1349 de l'Hégire) dans *Dya'ou Chariq*, page 680.

et à l'époque de 'Outaybî. A titre d'exemple : **Cheïkh Ibn Faliq** décrit le Tawhîd des suiveurs de cette Da'wah de la sorte : « Quant à leur Tawhîd, il comprend le fait de sortir contre les musulmans... Et ceci est de la mécréance, non du Tawhîd ». S'adressant aux adeptes de Muhammad 'Abdel Wahhab, **Cheïkh 'Omar Al Mahdjoub** a dit : « ... Et vous êtes tombés dans la désobéissance ». Et **Cheikh Az-Zahawî** prétend de même qu'ils sont connus pour : « ... déserter l'obéissance due à l'Emir des Croyant ». Le Grand et célèbre Hanafite **Ibn 'Âbidine** dans son commentaire a décrit les suiveurs de cette da'wah comme étant des Khawâridj, sous le chapitre intitulé : « Les Injustes/Oppresseurs (*Al-Boughât*) », « … Et ce sont ceux qui vont contre l'obéissance due à l'Imam, sans aucune preuve [pour faire cela] ». [Hâshiyah d'Ibn-'Âbidîne - 4/262.] Le **Cheïkh Dahlan** a prétendu que les suiveurs de Cheïkh Muhammed Ibn 'Abd El-Wahhâb : « ... Se sont émancipés de la *Djamâ'a* ». [Ad-Durar us-Sunniyyah fir-Radd 'al Al-Wahhâbiyyah - page 23] **Cheïkh Al Amlî** a dit : « Les Khawâridj[5] ont rendu le combat, contre les rois des musulmans et le fait de sortir contre eux, permis.... de même les Wahhâbites ». En 1780, le chérif de la Mecque crée une coalition et mène une expédition punitive contre les Nadjdis. Le Cheïkh Muhammad Ibn 'Abdel Wahhâb mourut à la fin de l'année 1206H (1792), à l'âge de 91 ans. En 1800 de manière officielle, les autorités Ottomanes mentionnent une révolte armée née de la Da'wah de Cheïkh Muhammed Ibn 'Abd El-Wahhâb.

Ensuite vint Hussayn Ibn 'Alî (m.1350/1931), connu sous le nom de Chérif Hussein, le « Valet des Anglais », il fut le dernier Roi du *Hidjâz* (actuelle Arabie dite Saoudite). Au lendemain de la première guerre mondiale, il rêvait de prendre la tête des provinces arabes libérées de la domination Ottomane. Malgré l'opposition des musulmans, il se fit octroyer le titre de Calife après l'abrogation de cette institution par Atatürk. Etant gouverneur de la

[5] Le nom de cette secte égarée de l'Islâm fait référence à ceux qui se sont rebellés contre 'Alî Ibn Abi Tâlîb, qu'Allâh l'agrée, parce qu'il avait accepté durant le conflit qui l'opposa à Mou'âwiya, qu'Allâh l'agrée, l'arbitrage de deux autres Compagnons : 'Amrou ibn el 'As, et Aboû Moûsâ, qu'Allâh agrée tous les Compagnons… Suite à cela douze mille hommes qui étaient dans les rangs de 'Alî ibn Abi Tâlib se retirèrent dans une contrée nommée El-Haroura, faisant scission avec 'Ali, d'où leur nom de khawâridj, littéralement « ceux qui sont sorti », se sont soustraits de l'autorité de 'Alî qu'Allâh l'agrée… Ils proclamèrent alors que le jugement ne devais appartenir qu'à Allâh et qu'en ayant accepté le jugement des hommes pour arbitrer le conflit qui les opposait, Mou'âwiya et 'Alî ainsi que tous leurs partisans avaient apostasié, se basant sur une interprétation erronée des Textes… Cet évènement fut à l'origine de l'émergence de cette secte qui au fil du temps s'est ramifié… Leurs croyances et leur dogme contiennent plusieurs déviances selon les branches respectives. Au fil du temps ils en sont venus à considérer que la base chez ceux qui se prétendent musulmans est la mécréance jusqu'à la preuve de leur islamité, ils considèrent pour la majorité d'entre eux que l'accomplissement d'un grand péché vaut à son auteur l'enfer éternel et par la suite certains groupes parmi eux se sont mis à considérer comme mécréants tous ceux qui ne faisaient pas allégeance à leurs chefs et qui n'émigraient pas vers eux… Ceci les a conduit à combattre 'Alî Ibn Abî Tâlib et à verser le sang des Croyants et à rendre leurs biens licites… Ainsi en se basant sur une ambiguïté, sur l'interprétation erronée d'une situation et une approche partielle des Textes sans une compréhension véritable, les *khawâridj* ont fait sortir de l'Islâm l'ensemble de la *Oummah* (communauté), rendant leur sang, leur bien et leur honneur licites… Les érudits qui étaient au temps de Cheïkh Muhammad Ibn 'Abdel Wahhâb et ceux qui les suivent dans leurs idéologies, tout comme la mouvance d'obédience saoudienne qui prétendent suivre les pieux prédécesseurs en se disant *salafî* ont fait un usage abusif de ce terme en l'appliquant systématiquement à quiconque considère que les dirigeants actuels sont des mécréants apostats, et qui refusent de reconnaître ou de se soumettre à leur autorité… Or, le Cheïkh Muhammad Ibn 'Abdel Wahhâb et ceux qui l'ont suivis ont montré que ceci est une supercherie, un mensonge et une tentative de masquer la vérité. A titre d'exemple, Le Cheïkh Muhammad Ibn 'Abdel Wahhâb a dit : «Et si quelqu'un dit : « Ils font de l'excommunication (*takfîr*) généralisée » - Nous répondons : Gloire à Toi, oh Allah, c'est une immense calomnie ! Celui que nous jugeons mécréant, c'est celui qui atteste que le Monothéisme (*tawhîd*) est la Religion d'Allah et de Son Messager, et que l'invocation d'un autre qu'Allah est fausse, puis après, juge mécréants les monothéistes, les appelant ***«khawâridj»*** et se met dans le camp des adorateurs de mausolées contre les monothéistes. Mais nous demandons à Allah Le Noble, Seigneur de l'Immense Trône, de nous faire voir la vérité sous son véritable aspect et de la suivre, et de nous faire voir le mensonge sous sa vraie forme et de nous permettre de nous en écarter. » [Source : «*ad-dourar as-saniyya* », vol. 1, p. 63] Le Cheikh 'Abellatif Ibn 'Abderrahmân, un des savants du Nadjd, a dit : « Nombreux sont les associationnistes qui se trompèrent à cette époque et qui pensèrent que quiconque excommunie (*takfîr*) celui qui prononce les deux témoignages de foi, fait partie des ***«Khawâridj»***. Et ceci n'est nullement vrai, bien plus que le témoignage de foi ne peut empêcher uniquement l'excommunions de celui qui en connaît le sens, met en pratique les demandes et les nécessités de ce témoignage, qui voue un culte exclusif à Allâh et ne lui donne aucun associé. Les deux témoignages de Foi seront utiles à ce dernier » [Source : «*ad-dourar as-saniyya* », vol. 12, p. 263]

l’Arabie, il instaura à la Mecque une police afin d’y assurer la sécurité et de protéger les pèlerins[6]. Mais en **1343/1924**, il fut renversé par des insurgés qui se nommèrent « ***Ikhwân*** »[7], des érudits et étudiants en science (*toullâbou-l-‘ilm*) qui sont resté sur la voie de Muhammad Ibn ‘Abdel Wahhâb, à leur tête : ‘Abd al-Azîz Ibn Sa‘ûd, le fondateur de l’Arabie Saoudite moderne et le père du Roi Fahd (mort en 2005), qui avait déjà conquis auparavant le Najd et la côte orientale de l’Arabie en 1912, il s’empara aisément de Tâ’if et de "La Mecque" avant de devenir « Roi du Nadjd et du *Hidjâz* ». Il combattait une personne qui avait des liens avec les Mécréants Anglais, et les Ikhwân qui combattaient auprès de lui reconnaissaient en voyant cela une mécréance claire... Mais malheureusement, quelques années plus tard après avoir goûté aux plaisirs de ce bas-monde, ce ‘Abd al-Azîz Ibn Sa‘ûd allait, lui aussi en 1927, combattre et exterminer ces musulmans porteur du Tawhîd (*mouwahhidûn*). Les Ikhwân, qui sont restés sur la voie de leurs Salafs l’avaient aidé à combattre ses propres adversaires, ils ont été combattu par ‘Abd al-Azîz Ibn Sa‘ûd car ils lui reprochaient de nouer des alliances avec des Etats Mécréants comme l’a fait le Chérif Hussayn Ibn ‘Ali auparavant et ont été donc obligé de se soulever contre lui comme ils l’ont fait ensemble contre le Chérif Hussayn ! Après deux années de combats, ils ont été battu par ‘Abd al-‘Azîz Ibn Sa‘ûd à la bataille de Sabilah en mars 1929. Les successeurs de ce ‘Abd al-‘Azîz Ibn Sa‘ûd allaient poursuivre son chemin égaré tout au long de leur règne, en emprisonnant tout prêcheur appelant à la *Charî’ah* ou au *Djihâd* tout en mettant en avant quelques épitres de Cheïkh Muhammad Ibn ‘Abd Al-Wahhâb afin de ne garder qu’une façade de sa Da’wah pour tromper le peuple et en se dotant de pseudo-savants pour leur faire croire que tout soulèvement est un acte des *Khawâridj* et qu’il n’y a aucun gouvernement mécréant tant qu’il prononce le témoignage de Foi par sa bouche et qu’il prie. Ceci dans un seul et même but : la sauvegarde du trône des Sa’oûd. A ce jour, la servitude des Sa‘ûd envers les Etats-Unis est bien connue et supérieure à celle de Husayn Ibnou ‘Alî au siècle dernier… Les idéologues djihadistes disent que le pouvoir saoudien actuel combat deux choses sans lesquelles il n’aurait jamais existé et qui sont : le *Tawhîd* qu’elle nomme désormais *takfîr*, et le *Djihâd* qu’elle nomme terrorisme (*irhâb*). Alors que sans ces deux piliers la nation saoudienne n’aurait jamais existé et la famille Sa’oûd n’aurait jamais connu le pouvoir. Mais les successeurs des Ikhwân n’ont pas dit leur dernier mot, ils poursuivent leurs actions à l’aide d’un de leur descendant…

L’histoire de Djouhaymân :

Le premier jour du XVe siècle de l'islam tombe le 20 Novembre 1979. L'état Tâghoût Saoudien, comme chaque année, trouve dans l'organisation et le parrainage du Hadj sa soi-disante légitimité fondamentale à parler et à agir au nom de l'Islâm ou de la Sounnah, faisant ainsi oublier son alliance multiforme avec les Etats-Unis, protecteurs et remparts d'Israël.
A l'aube du 20 novembre 1979, premier jour de l'an 1400 du calendrier musulman, de deux à trois cents insurgés prennent le control des accès à l'enceinte sacrée et abattent les tawâghît présents (policiers), certains sources disent qu’ils étaient entre quatre-cent et cinq cent. La prise de la mosquée de la Mecque représente l'un des événements les plus spectaculaires de l'histoire moderne de l'Arabie saoudite.

Cette Organisation a bien préparé pendant des mois ce soulèvement. Son Emir est un ancien membre de la Garde nationale, Djouhaymân ibn Muhammad Ibn Saïf Al-'Outaybî, qui appartenait à une puissante famille sunnite du Nadjd. Son Grand-Père a participé au soulèvement qui ont préparé au début du XXe siècle l'établissement formel de l'Arabie Saoudite; son père était membre des Ikhwân qui a consolidé ce projet, mais qui a dû se

[6] Tout comme c’était le cas au temps de Djouhaymân et de nos jours.
[7] Les *Ikhwân* n’ont aucun rapport avec les « *Ikhwân al-mouslimîn* » d’Egypte.

soulever plus tard en vain contre le Roi 'Abdel 'Azîz Ibn Sa'oûd en 1929 car il a fini par nouer des alliances avec des Etats Mécréants et a constitutionnaliser la suspension du Djihâd au nom de la raison d'Etat; et Djouhaymân est né dans une "hégire", un des campements des Ikhwân déchu dans le désert du Nedjd. Djouhaymân a donc grandi en écoutant les histoires de la bataille et de comment les monarques saoudiens avaient trahi les principes religieux originaux de l'État saoudien.

Après sa démobilisation de la Garde nationale, Djouhaymân intègre à Médine un groupe de jeune célibataire, la plus part d'origine bédouine et certains étranger. Il prend en 1977 le control de cette communauté en plein exil intérieur et lui confère le nom symbolique d' « Ikhwân ».

Durant de nombreuses années ils prêchèrent et propagèrent de petits livrets intitulés « La Loi de fidélité et l'obéissance : Gouvernement corrompu » mais aussi « sept lettres » où étaient décrits les principes de base de l'idéologie de Djouhaymân. Pour mieux comprendre ces idées, les lecteurs non arabophones ne peuvent que souhaiter que soit disponible un jour en français une traduction des *Sept Epîtres* (et les quatre qui les suivirent), publiées sous la forme d'un volume de 170 pages en 1978, contenant notamment quatre traités signés par 'Djouhaymân lui-même. Ces épitres sont disponibles sur la bibliothèque djihâdiste en ligne : Minbar at-Tawhîd wa-l-Djihâd (www.tawhed.ws). Ces épitres sont :

1] La levé de la confusion sur la religion de celui qu'Allâh a fait un Imâm pour les gens.

2] Les plus fortes anses de la Foi : l'amour [*al-houb*] en Allâh et la haine [*al-boughd*] en Allâh.

3] Déclaration [*bayân*] et détail [*tafsîl*] sur l'obligation de la connaissance de la preuve.

4] L'épitre de l'Emirat, le serment d'allégeance et d'obéissance, et le jugement de la ruse des gouvernants sur les étudiants de la science [*talabatou-l-'ilm*] et le public [*al-'âmmah*].

5] Les séditions [*al-fitan*], le mehdî la descente, la descente de Jésus et les signes de l'heure.

6] Le conseil.

7] La balance dans la vie de l'homme.

Ces Ikhwân moderne n'échappent pas à la vigilance des Tawâghît qui emprisonnent en 1978 une partie de ces militants (une centaine). Djouhaymân échappe à la rafle par la cause d'une complicité tribale au sein de la police et il dut quitter l'université de Médine dans lequel il étudiait et se réfugia dans le désert du Nedjd où il nomadise de cache en repère durant deux années, il épousa la fille du Prince Sajer Al-Mohaya et la sœur de Muhammad ibn 'Abdullâh al-Qahtanî. Les Ikhwân qui ont été emprisonnés sont libérés après qu'un érudit aveugle nommé Ibn Bâz fut interrogé sur eux et qui leur a dit qu'ils sont inoffensifs. Djouhaymân appartint longtemps aux cercles qui avaient un profond respect pour Ibn Bâz, il était lui-même un de ses élèves.

Après l'exil intérieur et urbain des Ikhwân à Médine, cette retraite prolongée dans l'Arabie accentue les charges symboliques de la constatation de Djouhaymân au message de plus en plus révolutionnaire. Il dénonce dans 11 lettres ouvertes la corruption des Sa'oûd, leur

suspension du Djihâd et leur soumission aux chrétiens. Le fait que la dynastie ne soit pas d'origine mecquoise la rende définitivement illégitime.

La cinquième de ses onze lettres ouverte est intitulé : « les séditions [al-fitan], le mehdi la descente, la descente de Jésus et les signes de l'heure »[8]. Djouhaymân y martèle sa conviction que « tous les signes de l'Heure sont lié à la péninsule arabique sans exception ». Il réinterprète les convulsions fondatrices de l'Arabie Saoudite sur un registre pré apocalyptique et il investit la police historique des Ikhwân d'une mission suprême d'élimination du mal. La Famille Sa'oûd ayant malignement suspendu le Djihâd contre l' « hypocrisie », il revint à des Ikhwân modernes de le parachever. Djouhaymân déclare avoir consacré huit années dans l'étude des traditions eschatologiques dont il livre une sélection très subjective. Il accorde ainsi une très grande importance aux hâdith rapporté par Aboû Dâoud sur le Mehdî Muhammad Ibn 'Abdillâh, sur son apparition à la Mecque entre la station d'Ibrâhîm et l'angle la plus proche de la Ka'bah, ainsi que sur l'ensevelissement de l'armée dépêchée depuis le Nord pour écrasé l'insurrection messianique.

A la fin de 1978, Djouhaymân prétend avoir reçu en rêve la confirmation qu'un des Ikhwân, son beau-frère Muhammad Al-Qahtânî est bel et bien le Mehdî. Il met en avant l'appartenance de Qahtânî à une lignée de descendant du Prophète ﷺ, le fait qu'il s'appelle lui-même « Muhammad Ibn 'Abdillâh » comme le Prophète ﷺ lui-même, ainsi que certaines caractéristiques physiques conformes aux Hadîth authentiques. Les Ikhwân lui prêtaient allégeance devant la Ka'ba. Quelques partisans de Djouhaymân refusent cette allégation et abandonnent l'organisation qui n'en poursuit pas moins l'acquisition d'armes. Le frère du supposé Mehdî, Sa'îd Al-Qahtânî, traite à cette fin avec des trafiquants yéménites. Les comploteurs suivent une intense formation militaire dans la région du Hidjâz, alors que munition et approvisionnements sont infiltrés dans l'enceinte sacrée de la Mecque.

Muhammad Al-Islamboulî, frère de Khâlid Al-Islamboulî qui élimina le Tâghoût Sadate en 1981, était à la Mecque au moment des événements et en avait rapporté le livre de Djouhaymân, distribué aux pèlerins bloqués dans l'enceinte sacrée durant les premières heures des événements. En outre, comme nous l'avons vu, plusieurs Egyptiens s'étaient joints à l'opération: car les *Sept Epîtres* auraient déjà circulé dans les milieux islamistes égyptiens avant la prise de la Grande Mosquée, notamment parmi les partisans de la Djama'at Al-Islamiyyah.

Les Ikhwân exigent évidemment le renversement de la dynastie régnante, mais aussi le châtiment de tous les 'oulémas qui ont corrompu l'Islâm en servant les intérêts des Sa'oûd. L'hostilité des Ikhwân envers l'Amérique et l'Occident est absolue et les richesses pétrolières doivent servir, selon eux, à combattre les infidèles. Même si toutes les communications sont coupées avec la Ka'bah assiégée, ce message révolutionnaire se répand comme une traînée de poudre dans le royaume. Mais aucun mouvement de solidarité n'émerge hors de la Mecque, tant le sacrilège perpétré par les insurgés apparaît impardonnable. Il y a aussi l'absence de toute offensive armée depuis le Nord de l'Arabie, se référant ainsi au hadîth rapporté par Aboû Dâoud, repris par Djouhaymân, annonçant une telle offensive juste après la proclamation du Mehdî à la Mecque.

Les premières contre-offensives des forces de sécurité sont mises en déroute par les Ikhwân, solidement embusqués tout autour de l'enceinte sacrée. La plupart des pèlerins, pris en tenailles par le soulèvement, sont expulsés pour ne pas gêner l'action des Ikhwân qui

---

[8] Sid Ahmeel (Rifaat), Rasâ'il Djouhaymân Al-'Outaybî, Le Caire, Madbouli Al-Sghir, 2004, p.198

conservent cependant un nombre indéterminé d'otages. Les militants les plus exaltés espèrent que les pèlerins libérés, auxquels sont remis les manifestes de Djouhaymân, vont répandre les propos de leur Emir dans le royaume.

Le vendredi 23 Novembre, l'appel à la prière et le sermon hebdomadaire sont diffusés non plus depuis la Grande Mosquée assiégé à la Mecque, mais depuis celle de Médine, c'est Djouhaymân qui fait la Khoutbah du vendredi à la Mecque. Ce même vendredi, le roi Khaled obtient de 'Abdel 'Azîz Ibnou Bâz, chef du Conseil des grands oulémas, une fatwa autorisant l'usage de la force pour libéré le lieu saint. Ibnou Bâz, nommé à la tête du Conseil des grands oulémas en 1971, exerce dès lors à titre officieux les fonctions de grand moufti d'Arabie saoudite qui lui seront officiellement reconnues en 1993. Suite à cela, Ibnou Bâz dénia à quiconque le droit de s'autoproclamer Mehdî avant que ne surviennent les signes de l'Heure.

Les barrages d'artillerie de la Garde nationale et un raid héliporté de l'armée saoudienne tournent court. Les Ikhwân ont infiltré un arsenal considérable dans les souterrains du complexe religieux et leur détermination est inébranlable. Ils prennent d'ailleurs la peine de défigurer par balles, pour éviter toute identification, les cadavres de leurs compagnons d'armes tombés au combat.

Le prince Sultan, ministre de la Défense, et son neveu le prince Turkî, chef des services de renseignement, sont en première ligne pour écraser l'insurrection des Ikhwân. Au bout du quatrième jour de siège, deux des quatre minarets de la Sainte Mosquée sont reconquis par les tawâghît, ainsi que l'essentiel des étages supérieurs. Mais le stock de munitions des Ikhwân semble inépuisable et des accrochages acharnés se poursuivent. Tout espoir de réprimer le mouvement avant le début formel du Hadj, le 27 novembre, s'éloigne inexorablement. Salem Ben Laden, le magnat dans la construction dont la société paternelle a construit le complexe de la Mecque, fournit les plans détaillés de l'enchevêtrement de tunnels, et il s'aventure aux côtés du prince Turkî dans les zones récupérés par les forces de sécurité. Ils étudient ensemble les possibilités de contre-attaque. La famille Ben Lâden partage alors l'opinion saoudienne face aux agissements des Ikhwân. Mais le frère de Salem, Ousâmah Ben Lâden, refusera plus tard de condamner Djouhaymân. Le roi Husseïn de Jordanie, dont l'arrière-grand-père (Hussayn Ibn 'Alî) a été expulsé de la Mecque en 1925 par le fondateur de l'Arabie saoudite, propose l'aide de ses forces spéciales, mais le contentieux historique interdit au souverain Tâghoût saoudien de prendre cette offre en considération. Les services de sécurité saoudiens envisagent d'abord d'inonder toute les caves du complexe, non pas pour noyer les Ikhwân mais pour les électrocuter. Cette solution difficile à mettre en œuvre est abandonnée au profit de l'utilisation de gaz paralysants. Le Ministre de la défense contacta finalement l'armée pakistanaise qui, réjouit, s'empressa d'apporter son aide. Cette opération est commandée par des commandos français du GIGN (Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale), dépêchés à la demande du prince Turkî, qui ont dû se soumettre à une rapide cérémonie de conversion à l'islam avant d'entrer en action ! Certaines théories laissent entendre que des forces spéciales égyptiennes y auraient de même participé. Un avion français a donc transporté des cartouches de gaz - des gaz asphyxiants et lacrymogènes - et les cinq gendarmes, après examen de l'affaire, ont été conduits à conseiller les autorités, à coordonner, à diriger les opérations et à faire manœuvrer les **3 000** soldats saoudiens mobilisés par ailleurs.

Cette première vague est complétée par le percement laborieux d'orifices par où grenades et explosifs sont lancée sur les Ikhwân. Ceux-ci sont alors contraints de sortir de leurs repaires souterrains et tombent dans la ligne de mire des tireurs d'élite positionnés aux alentours. Au

bout de deux semaine de siège, le Tâghoût fini par reprendre la Mosquée sacrée au soir du 4 décembre.

Du propre aveu, à l'époque, du ministre saoudien de l'intérieur, le prince Nayef Ben Abdel ‘Azîz, et de l'un des officiers des forces spéciales saoudiennes sur place, les Ikhwân, au nombre de **500**, se sont battus avec détermination et ils n'ont commencé à se rendre qu'après l'usage des gaz.

La Garde nationale saoudienne se révéla inefficace face aux Ikhwân, le bilan officiel des pertes est très lourd : cent-vingt-sept membres des forces de sécurité furent tués dans des tentatives pour récupérer le contrôle de la mosquée et une douzaine de pèlerins (tués surement par des balles perdues), pour cent dix-sept Ikhwân. Mais certaines sources évoquent un milliers de mort et d’avantage et 600 blessés. Les récits de l'assaut varient grandement, même entre les différents rapports officiels. Parmi les Ikhwân tués Muhammed Ibn ‘Abdillâh Al-Qahtânî, il semble qu’il ait été tué dès les premiers jours des combats, une partie du corps aurait été déchiqueté par une grenade qu'il aurait attrapée pour la relancer aux Tawâghît. Djouhaymân, lui, émerge vivant des souterrains de la mosquée. Quand il a été arrêté, il refusa de parler à personne jusqu'à un groupe de savants de Médine qui ont été ses professeurs, dirigés par Cheïkh Muhammad al-Amin ach-Chinqitî, lui a rendu visite en prison, lui a embrassé, a pleuré sévèrement et lui a demandé quel motif l’a poussé à agir de la sorte. La famille du Tâghoût saoudien décide très vite non seulement la mise à mort spectaculaire des Ikhwân faits prisonniers, mais aussi le déroulement simultané des exécutions sans jugement dans plusieurs provinces du pays. Le 9 Janvier 1980, Djouhaymân et soixante-deux Ikhwân sont répartis dans huit villes pour y être décapités publiquement sur les places publiques de quatre villes saoudiennes, et leurs exécutions furent retransmises en direct sur la télévision saoudienne. Quarante et un des suppliciés sont saoudiens mais vingt-deux sont des étrangers (dix Égyptiens, sept Yéménites, trois Koweïtiens, un Irakien et un Soudanais). Plusieurs autres prisonniers furent exécutés secrètement au cours des mois suivants. Ceux qui n'avaient pas encore atteint l'âge adulte ou n'avaient pas participé aux combats passèrent des années en prison. Un Afro-américain qui appartenait au Ikhwân perdit la vie lors des événements, un autre fut finalement libéré et rapatrié aux Etats-Unis. Par ailleurs, la Force spéciale d'urgence fut créée comme force spéciale saoudienne en réponse à l'inefficacité de la Garde nationale pendant cette opération.

C’est que plus tard qu'on a appris que Al-‘Utaybî était un membre de la GNS (Garde nationale saoudienne) et que des gardes s'étaient ralliés aux Ikhwân. Ce fut particulièrement choquant pour la famille royale saoudienne puisque les officiers de la GNS, contrairement à l'Armée saoudienne régulière, étaient une garde d'élite composée de membres des classes supérieures de la société saoudienne. La GNS fut créée à l'origine comme l'"armée personnelle" du prince, avec pour but de le protéger d'un éventuel coup d'État par les généraux de l'armée. Pour s'assurer de leur loyauté, les membres de la GNS sont principalement recrutés dans les tribus qui se sont toujours montrées fidèles à la famille royale.

La famille Ben Laden et ses entreprises furent impliquées dans cette opération. Le Docteur Daly, un professeur au Middle East Institute de Washington, et auteur pour la revue de renseignement Jane's, écrivit : « Il a été dit qu'un des demi-frères d'Oussama fut arrêté en tant que sympathisant à la prise mais il fut blanchi par la suite ».

Selon le Cooperative Research :

« Dans les années 1960, le frère d'Oussama Ben Laden, Mahrous Ben Laden rejoint un groupe rebelle opposé au gouvernement saoudien. C'est avec son aide, en 1979, que les rebelles introduisirent des armes à La Mecque, utilisant des camions appartenant à la famille Ben Laden. Cinq cent rebelles prirent alors la Grande Mosquée à la Mecque (sic), le lieu le plus saint de l'Islam dans sa ville la plus sainte. Ils essayèrent, mais échouèrent, de renverser la famille royale saoudienne. Tous les hommes impliqués furent décapités par la suite, sauf Mahrous. Il est même libéré de prison en raison des liens étroits unissant les Ben Laden et la famille royale des Saoud. Mahrous abandonna apparemment la cause rebelle et rejoignit les affaires familiales. Il fut nommé à la tête de la branche de Médine et membre du bureau de direction. Il remplissait toujours ces fonctions lors du 11 septembre. Mais un journal rapporte que “son passé n'a pas été pardonné et les plus importantes décisions, au sein de la famille Ben Laden, sont prises sans consulter Mahrous.” »

Dans *Ghost Wars*, Steve Coll mentionne que les armes ayant été transportées dans la Mosquée avant l'attaque, ont probablement été introduites par les camions de l'entreprise Ben Laden qui, en 1973, avait remporté un contrat pour rénover et moderniser la Mosquée.

La question suivante a été posé au Cheïkh Aboû Mu<u>h</u>ammad ‘Asîm Al Maqdissî qui est l'un des théoriciens Djihadiste : « *As-Salâmou ‘alaykoum wa ra<u>h</u>matoullâh wa barakâtouh*, Ô Cheïkh Aboû Mu<u>h</u>ammad Al-Maqdisî, qu’Allâh le préserve, quel est votre avis sur le fait de lire les livres de Cheïkh, qu’Allâh lui fasse miséricorde, Djouhaymân Ibn Sayf Al-‘Outaybî et quel est votre regard sur sa voie (minhadj) et sur celui qui l’aime ? Je témoigne par Allâh en dehors de qui il n’y a pas de dieux que je vous aime en Allâh Ô Cheïkh Aboû Mu<u>h</u>ammad Al-Maqdisî et je demande à Allâh pour vous qu’Il vous accorde santé et bien-être et que la bénédiction d’Allâh soit sur vous et qu’Il vous récompense. Discours de la Libye, *wa-s-salâmou ‘alaykoum wa ra<u>h</u>matoullâh*. »

Réponse : « Louange à Allâh et Paix et Bénédictions soit sur le Messager d'Allâh. Le Frère qui a posé la question que la bénédiction soit sur toi et qu’Il t’aime celui pour qui tu m’a aimé en Lui. Il n’y a pas de gêné à lire les écrits de Djouhaymân bin Saif Al-‘Utaybî, qu’Allâh lui fasse miséricorde, et c’est pour cela qu’ils sont publié sur cette tribune [n.d.t : site] bénie. Cet homme avait la croyance des gens de la Sounnah de manière générale, nous l'aimons pour cela et nous détestons ses erreurs et ses désobéissances comme cela est la voie des gens de la Sounnah en ce qui concerne les musulmans[9]. Mais Nous sommes en désaccord avec lui sur son opinion sur les gouverneurs, car ils ne les rendaient pas mécréants à cause de son éducation *salafî* traditionnelle et le fait qu'il prenait du cheikh Ibn Bâz et du cheikh al-Albânî, il reprochait même à ceux qui les rendaient mécréant et nommait certaine manière de les combattre trahison comme nous l'avons démontré dans notre livre *al-kawâchif al-Djaliyah.* Et nous avons montré son erreur d'avoir porté les armes dans le *<u>h</u>aram* (la mosquée sacrée), et le fait que cela ait été la cause de l'abandon de la prière dans celui-ci pendant des jours , et tout cela est sans nul doute un grand péché, par lequel il a donné un moyen au gouvernement pour le combattre, et l'exterminer, lui et la plupart de son groupe, tout cela grâce aux *fatâwâ* des savants officiels.

Nous demandons à Allâh qu'il lui pardonne, et il a fait tout cela à cause d'un *ta wîl*, d'une erreur d'interprétation, c'est que le Mahdî était un membre de son groupe auquel il voulait faire serment d'allégeance en public dans le *<u>h</u>aram* (la mosquée sacrée), et nous avons détaillé notre avis sur cet évènement et sur Djouhaymân et nous avons explicité, dans notre livre, son erreur

[9] C'est le cas par exemple des Imâm comme An-Nawawî, Ibn <u>H</u>adjar nous les aimons pour la Sunnah qu'ils ont en eux et nous détestons le ta’wîl ou al-irjâ qu'il y a dans leur livres...

et le fait qu'elle soit bien moins grave et qu'on ne peut la comparer avec les calamités de ceux qui annulent la *charî'ah*, obstruent le sentier d'Allâh, prennent pour alliés les ennemis d'Allâh, combattent ses alliés. Reviens donc à ce livre, qu'Allâh te donne la réussite. » [Fin de citation][10]

Nous demandons à Allâh de leur accorder le Paradis et de leur faire miséricorde, ainsi qu'à tous ceux qui s'opposent au gouvernement oppresseur et corrompu d'Arabie.

والله أعلم

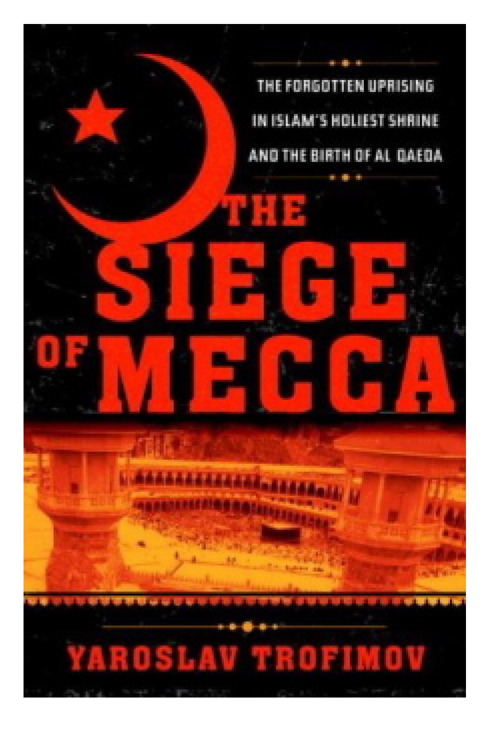
Et Allâh est le plus savant

Que la Paix et le salut d'Allâh soient sur Son Serviteur et Messager, notre Prophète Mu<u>h</u>ammad, sur sa famille et sur ses compagnons.



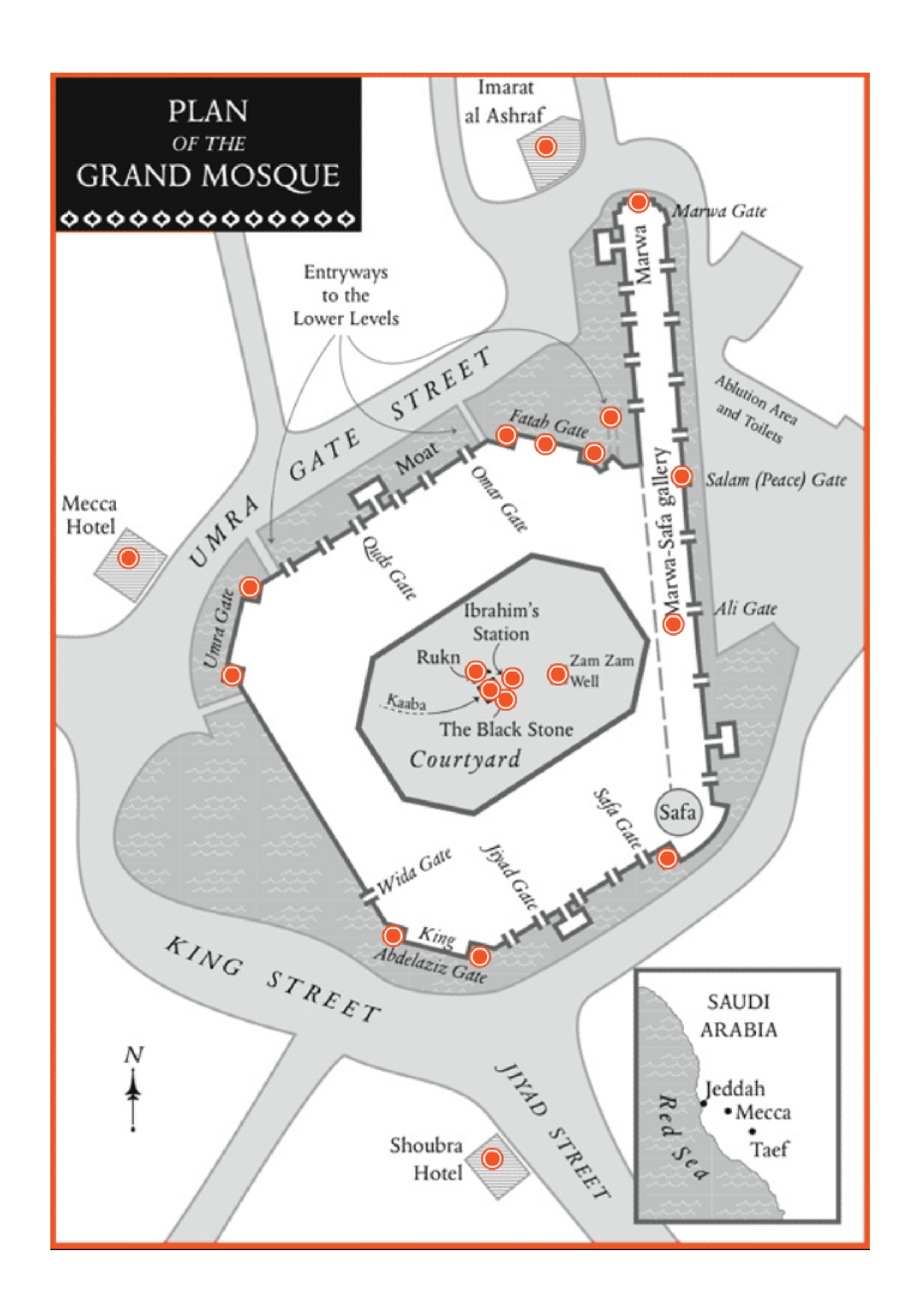
Annexe

[10] Source : www.tawhed.ws



Le livre « The Siege of Mecca » du journaliste Yaroslav Trofimov, description très détaillée des événements de La Mecque, jour par jour.




PLAN OF THE GRAND MOSQUE
Imarat al Ashraf
Marwa Gate
Marwa
Entryways to the Lower Levels
UMRA GATE STREET
Moat
Fatah Gate
Ablution Area and Toilets
Salam (Peace) Gate
Marwa-Safa gallery
Omar Gate
Mecca Hotel
Quds Gate
Umra Gate
Ali Gate
Ibrahim's Station
Rukn
Zam Zam Well
Kaaba
The Black Stone
Courtyard
Safa
Safa Gate
Jiyad Gate
Wida Gate
King Abdelaziz Gate
KING STREET
N
JIYAD STREET
Shoubra Hotel
SAUDI ARABIA
Jeddah
Mecca
Taef
Red Sea



Les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ du temps de ‘Abd al-Azîz Ibn Sa‘ûd avec le drapeau du Tawhîd, dans l’une des batailles qu’ils ont fait.



Drapeau des Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ du temps de ‘Abd al-Azîz Ibn Sa‘ûd, ils le prenaient lors de leurs batailles.



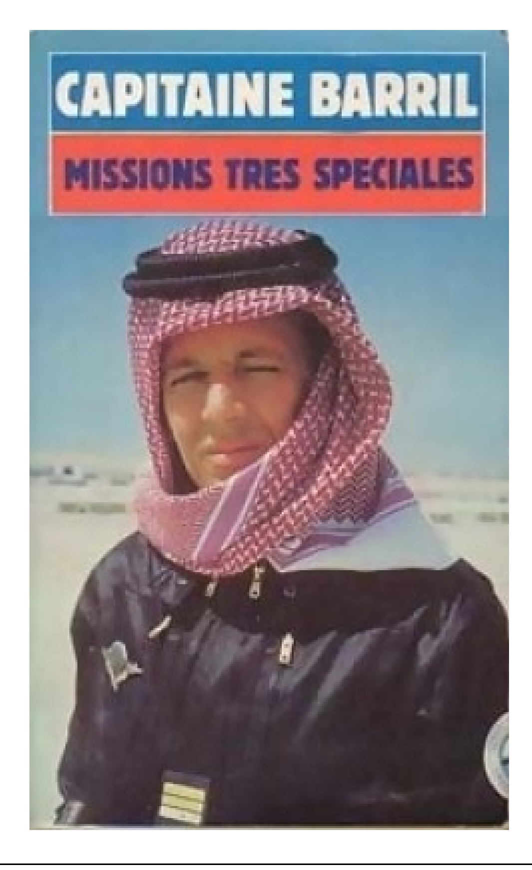


Les Commandos Français qui sont entrés dans la mosquée pour combattre les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ :
Ignace Wodecki, Christian Lambert et Paul Barril (à droite) avec un officier saoudien à Tâ'if. Le commandant du GIGN était le capitaine Christian Prouteau.

Paul Barril a ensuite participé à la création de la cellule antiterroriste de l'Élysée sous le premier septennat de François Mitterrand, il est maintenant à la retraite.

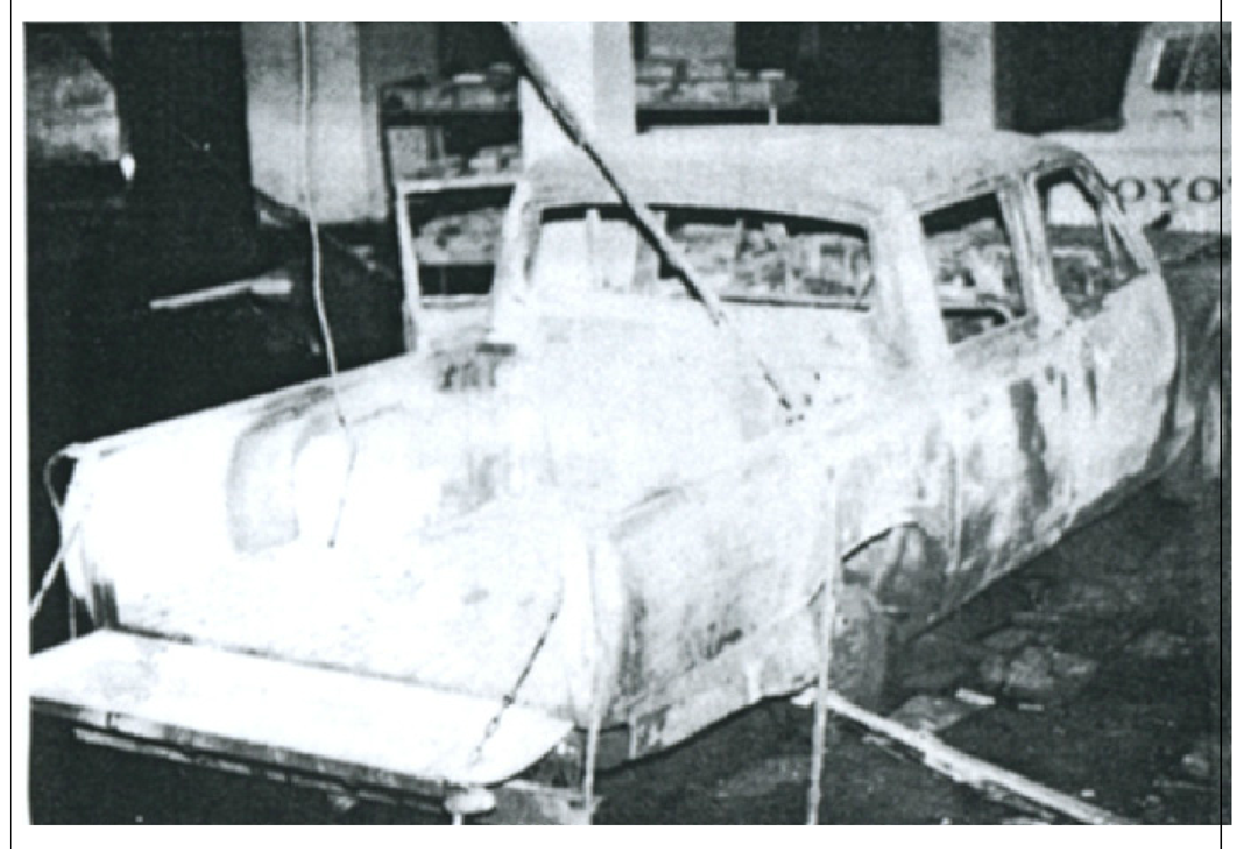


Les Commandos Français Paul Barril (à gauche), Christian Lambert et Ignace Wodecki.





Fumée s'élevant de la grande Mosquée après l'attaque armée du Tâghoût aidé par le GIGN.



Camionnettes utilisées par les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ pour les armes et les munitions.

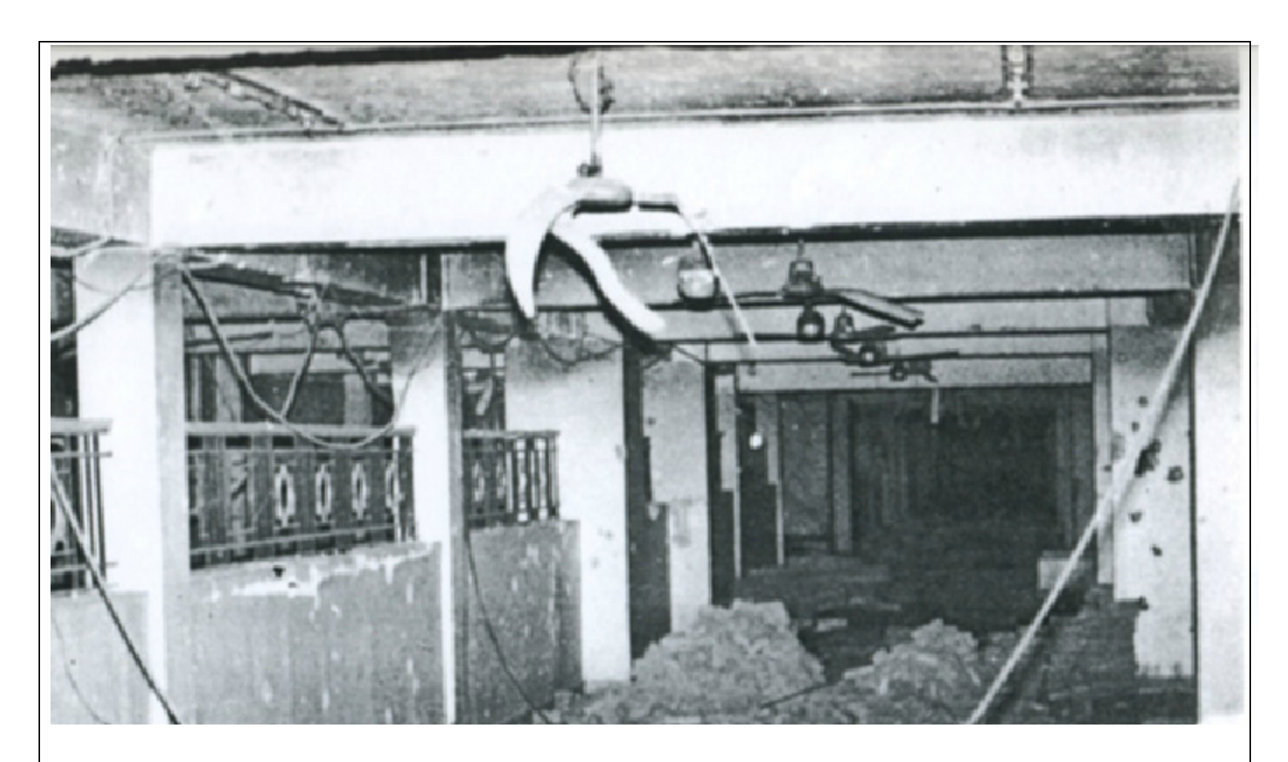




Soldats du T̲âghoût Saoudien portant des masques à gaz lors des dernières heures de leur attaque contre les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّٰهُ dans les sous-sols du Masdjid.



Soldats du Tâghoût Saoudien à Al-Marwâ (partie d'As-safa wa-l-Marwâ) après que les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ aient été chassés de la Zone.



Les pales de ventilateurs, dans les sous-sols de la grande mosquée, recroquevillées à cause de la chaleur lors de la bataille.



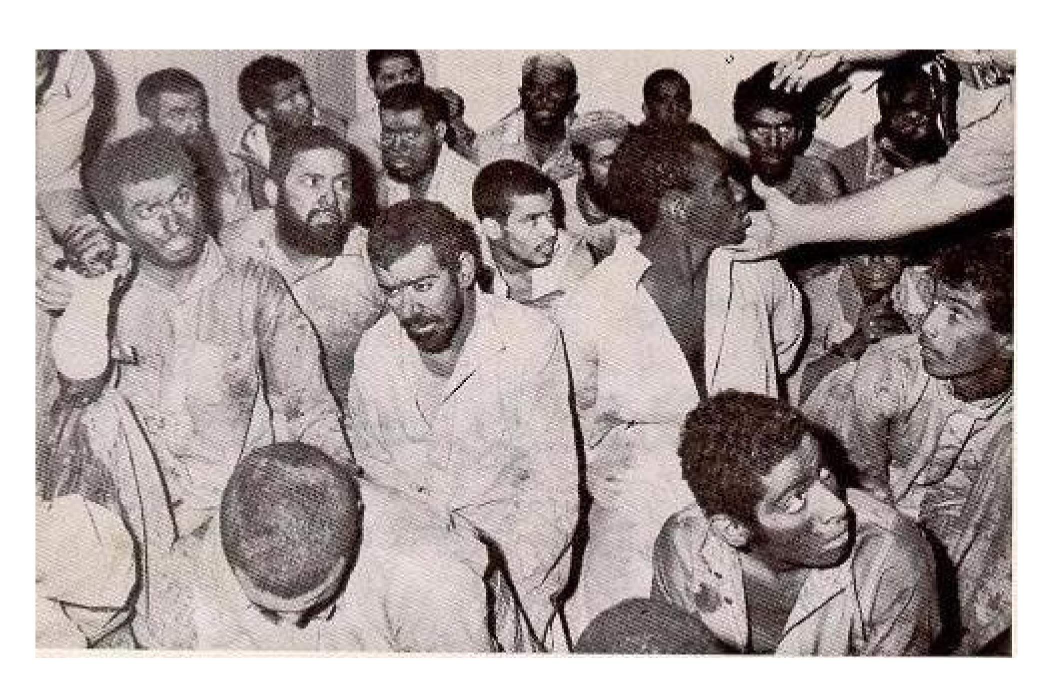
Soldat du Ṯâghoût Saoudien portant un masque à gaz et montrant un panier de dattes qui servait de rations pour les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ.





Djouhaymân ibn Mu<u>h</u>ammad Ibn Saïf Al-'Outaybî رَحِمَهُ ٱللَّهُ, lors de son arrestation.





Les Ikhwân, رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ



Mu<u>h</u>ammad Ibni 'Abdillâh Al-Qahtânî رَحِمَهُ ٱللَّهُ, le beau-frère de Djouhaymân رَحِمَهُ ٱللَّهُ, tué lors des combats par les <u>t</u>awâghît



Exécutions des Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ par les Tawâghît.



الرياض

مجموعة مسلحة مارقة تتسلل للمسجد الحرام منادية بأحدهم أنه المهدي المنتظ

السلطات المختصة اتخذت كافة التدابير للسيطرة على الموقف

بناء على فتوى جميع العلماء اتخذت الإجراءات لحماية أرواح المسلم

جلستان مغلقتان للزعماء العرب عقب افتتاح القمة العربية العاشرة

الانتهاء من مناقشة البند الأول الخاص بالصراع مع العدو

Le Journal Ar-Raiyâd au sujet des Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ.



Un des chars utilisés par les forces de sécurité du Ṯâghoût contre les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ.



Barricade des premiers Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ lors de la Bataille de Sabilah.

http://youtu.be/lvRC0aJssPg

Djouhaymân رَحِمَهُ ٱللَّهُ et les Ikhwân رَحِمَهُمُ ٱللَّهُ.

http://www.youtube.com/watch?v=pkII5baj4N8&feature=related

Khoutbah du Djoumoû'ah (Vendredi) fait par Djouhaymân رَحِمَهُ ٱللَّهُ à la Mosquée sacrée.

http://www.youtube.com/watch?v=-M0ecnECOkQ&feature=related

Quelques paroles de Djouhaymân رَحِمَهُ ٱللَّهُ.

http://www.youtube.com/watch?v=t2DeoNNwHDM&feature=related


لا إله إلا الله
الله
رسول
محمد